

Et la volonté du Très-Haut.
 Le zéphir souffla : les ténèbres
 Qui planaient sur les horizons
 Repliant leurs ailes funèbres
 Retournèrent à leurs prisons.

Rappelé par l'antique abîme,
 L'océan découvrit la cime
 Des monts foulés par son orgueil,
 Et la terre enfin dévoilée
 Comme une veuve consolée,
 Quitta son vêtement de deuil.

Ces strophes, prises tout à fait au hasard, peuvent fournir une idée du beau mouvement, de l'harmonie, de l'ampleur que M. Autran sait donner à la forme poétique. A côté de ces pièces et d'autres, telles que *Pater Oceanus*, *la Mer morte*, où la solennité du style se met de niveau avec l'élévation de la pensée, nous rencontrons des tableaux d'un style plus familier, comme *Circumnavigation*, *les Pêcheurs*, charmantes marines qui luttent de coloris et de relief avec les œuvres du pinceau; les *Naufragés*, élégie religieuse pleine de larmes, *le Fond de l'Océan*, fantastique peinture des abîmes, *le Voyage au pôle arctique* où brille tant d'esprit et d'humour, toutes compositions d'une étendue considérable, encadrées dans une série de petites pièces pleines de grâce et de sentiment.

Depuis que M. Autran a voulu jeter au feu ce qu'il lui plaît d'appeler ses premières ébauches, il se présente à la critique avec trois œuvres des caractères les plus divers, attestant cette heureuse souplesse et cette abondance qui est un des côtés remarquables de son talent : la tragédie, la poésie lyrique, l'épopée familière; il a parcouru ces trois genres avec un égal succès. Les *Poèmes de la mer* nous l'offrent surtout comme poète lyrique, et la poésie lyrique c'est l'essence même de la poésie; tous les autres genres de compositions n'appartiennent réellement à la poésie que par l'élément lyrique plus ou moins apparent, plus ou moins caché que l'écrivain peut y renfermer; c'est à des œuvres lyriques qu'il faut revenir pour juger de l'intensité